

Le Musée

*a décidé d'inviter un homme qui se dit moyen.
On ne saurait le taxer de coquetterie pour autant.
L'affectation n'est pas vraiment son fort.*

C'est grâce à son insatiable curiosité et à son côté fouineur que j'ai fait la connaissance d'Alain alors que j'animais dans le Luberon une Maison d'art avec paysage, néo galerie ouverte au cours du monde. Il y a de cela près de vingt ans. Depuis, notre relation tissée d'estime puis d'amitié et de connivence a sagement crû au fil d'échanges fructueux. Trois livres réalisés en commun en témoignent. Alain SAGAULT est l'un de ces individus excessifs tout aussi impossibles qu'attachants, pétris d'exigences, de refus et de rejets violents, qui font que lorsqu'on a la chance d'en rencontrer un on se dit que le monde n'est pas aussi vide qu'il paraît.

La modernité et le modernisme ne le concernent pas. Pour lui, la mode est évidemment ce qui se démode le plus rapidement. Il est ce qu'il est, il n'en démod pas, son intransigeance est son viatique. Homme de lettres, il les enseigne deux décennies durant, bibliophile et collectionneur attentif, débusqueur d'inattendu ou d'oublié, il défend et revendique ses ancrages. Il sait communiquer ses enthousiasmes. À ce titre, rien d'étonnant à ce qu'un Musée l'accueille car, très attentif à une actualité qu'il interpelle en permanence (cf. son « Globe de l'homme moyen » accessible sur Internet), il attache beaucoup de prix à la sauvegarde de l'existant, c'est-à-dire à une conservation de nos divers patrimoines propre à ancrer et orienter notre devenir. Il est farouche là-dessus. À très juste titre. La beauté du monde ne cesse de le saisir, comme l'exaspèrent les faux-semblants et l'usage mortel que nous en faisons trop souvent.

Sous divers aspects, son *Dictionnaire d'un homme moyen* ponctue l'exposition. Cette aventure est née dans les années quatre-vingts. Précédée par deux « livres sujets » (opposition déclarée à la notion de livre objet, pour lesquels la forme importe plus que le contenu), elle a mûri entre Ubaye, Venise et Luberon. Travail complexe, il s'agit tout à la fois d'un recueil de textes d'une roborative santé, d'une sculpture diversifiée (une tête d'un cristal lumineux voisine avec une tête opaque, impénétrable) et d'un écrin précieux. Pour l'auteur les livres sont autant à voir, à toucher, à humer, qu'à lire. En ces temps de virtualité galopante et d'à peu près, il revendique la matérialité du livre, objet essentiel, objet complet, objet de respect, objet d'indiscutable noblesse.

Il y a de l'entomologiste chez notre homme. Un peu à la manière de J-H Fabre, « l'Homère des insectes » selon Hugo, Sagault tend ses filets aux mots, aux expressions, aux situations qui passent à sa portée. Il les pointe, les capture et les fixe pour les observer, les analyser et les interpeller. Les invectiver parfois, souvent. Sans cesse aux aguets, il accroît ses collections, il n'en finit pas. La marmite mijote en permanence au coin du feu. À tel point qu'aujourd'hui paraissent régulièrement sur le Net des Remarques en passant dont il y a fort à parier que la plupart d'entre elles entreront un jour ou l'autre dans une des suites de ce Dictionnaire, véritable chantier ininterrompu et ininterrompable. Après tout, il y eut bien un Supplément au Voyage de Bougainville...

Alain Sagault ne se satisfait pas seulement d'écrire. Issu d'une famille où la peinture fut et demeure très à l'honneur, il se révèle aussi aquarelliste de talent. C'est là notamment que s'exprime avec beaucoup de délicatesse son émoi face à la splendeur du monde, qu'il se trouve en Irlande, à Venise ou face à la mer

du Nord. Des lieux de prédilection, des lieux de resourcement permanent pour lui. Homme des hautes vallées depuis longtemps, Alain goûte tout particulièrement le marin, là où la terre se perd, où commence l'inépuisable de l'indiscernable, où les limites se fondent et se dispersent. Autant sa pensée d'écrivain peut parfois s'exprimer de façon péremptoire, autant son regard de peintre est de tendresse et de sensibilité. Il a ses pudeurs. Alors que le musée envisage de montrer des aquarelles peu connues de Paul Signac, peintre marin occasionnellement confronté à la montagne, Sagault, habitant du haut pays fasciné par la mer, se propose de « Peindre la montagne non comme un bout de terre qui dépasse, ou comme une masse posée sous l'horizon, mais comme un pont vers le ciel, comme une tentative de la terre pour échapper à la pesanteur » (Notules alpestres, A.S., septembre 2010). Ce projet l'habite, il représente un de ces défis personnels qu'il affectionne. Sans doute y rencontrera-t-il des occasions de s'acharner à recommander sans cesse en modifiant à peine, pour saisir le fondu des couleurs, l'enchaînement des émotions. Après tout où réside la différence ? « Tout comme la mer, la montagne est inséparable du ciel », écrit-il (idem).

L'aquarelle, art désuet, art mineur ? Allons donc, il faut bien de l'audace pour effleurer le papier humide et n'inscrire que l'essentiel minimum, comme le firent aussi bien Dürer, que Turner ou Cézanne !

Art de l'instant, qui oblige au regard attentif pour tenter de saisir l'infini singulier du peu, du vague, du vain, de l'invisible. Il s'agit d'un travail précieux ; il s'agit d'écouter le silence.

Il semble permis de se demander ce qui caractérise le champagne, la liqueur ou les bulles ?

Jean KLÉPAL